

# L' Abeille.

5me Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

5me Année.

VOL. V.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 18 AVRIL. 1853.

No. 28

## L'ANNONCIATION.

Il est à Nazareth, ville de Galilée,  
Une demeure simple, une maison voilée,  
Quel'étranger qui passe, embrasse d'un coup d'œil;  
Maison qui semble fuir tous les bruits de la terre,  
Sous les rameaux charmants du palmier solitaire  
Qui croît doucement sur le seuil.

Et dans cette maison, chère à la rêverie,  
Il est une humble vierge, une femme qui prie,  
Son visage est empreint d'un calme solennel;  
Elle baisse à moitié sa modeste paupière,  
On lit sur son beau front que sa pure prière  
Est un écho même du ciel.

Elle n'a pas cherché de volupté profane,  
Elle vit d'un monde ou tout parfum se fane.  
Où le cèdre est frappé comme l'obscur roseau;  
Elle y reste, semblable à la rose ignorée  
Qui croît loin de la foule et qui n'est effleurée  
Que par la brise ou par l'ois eau.

Et pour tant cette femme est la prédestinée,  
L'Ève qui doit sauver la terre condamnée,  
Et rayer de nos fronts le sceau réprobateur;  
Cette vierge sans nom, mais aussi sans souillure  
(O siècles, courbez-vous!) c'est la mère future  
Du mortel Libérateur.

Un éclair sort des cieux : Gabriel se présente ;  
Son regard est serein, sa face éblouissante ;  
Il descend doucement dans des flots de clarté,  
Il va parler ; la Vierge, étonnée à sa vue,  
Se trouble, s'épouvante et lui : “ Je vous salue,  
“ Pleine de grâce et de beauté !

“ Ne vous effrayez pas, Vierge mystérieuse ;  
“ O vase de pudeur ! O rose glorieuse !  
“ Vous vintez ici bas pour le salut de tous ;  
“ Il fallait une femme, et c'est vous que Dieu nomme,  
“ Le fils de Jéhova sera le fils de l'homme,  
“ Et l'Éternel naîtra de vous.”

Il s'arrête, il attend. Comme une fleur craintive  
Qui voudrait refermer, quand trop de flamme arrive,  
Son calice entr'ouvert par un soleil de feu,  
La Vierge se recueille, et d'une voix tremblante :  
“ Le Seigneur a parlé, je suis l'humble servante  
“ Du Seigneur, mon maître et mon Dieu.”

Or, dans ce même instant, comme un vautour im-

(monde,

Je ne sais quel César bouleversait le monde,  
Et c'est pendant ces jours où tout semblait finir,  
Où le vice inondait la terre dégradée,  
Qu'une humble femme, au fond de l'obscur Judée,  
Portait dans son sein l'avenir.

TURQUETY.

L'INDUSTRIE. — SA FUNESTE INFLUENCE  
DANS LES PAYS NON CATHOLIQUES. —  
SORT DE LA CLASSE OUVRIÈRE CHEZ CES  
MÊMES NATIONS QUE LA RELIGION CATHOLIQUE  
SEULE PEUT RETIRER DE L'ÉTAT DE

## DÉGRADATION OU ELLES SONT DESCENDUES.

[Suite]

Cet inique partage, joint aux innovations religieuses qui l'ont opéré, ne cesse de produire des conflits, des réactions sanglantes, jusqu'à ce que, sous Guillaume III, la haute classe qui a tout, saisissant le pouvoir, réduit la classe qui n'a rien à manger en silence le petit morceau de pain que lui jette la loi. Rien de si triste que l'histoire de cette période d'un siècle et demi entre l'époque de la réformation anglicane et la révolution de 1688, elle est toute dans les énergiques paroles d'un de nos prophètes : *La science de Dieu a disparu de cette terre; la malédiction, le mensonge, l'homocide, le vol et l'adultère l'ont inondée, et le sang a touché le sang.*

L'égoïsme des gros propriétaires n'attendit pas les inventions du génie industriel pour sacrifier à ses calculs l'existence du petit peuple. L'expérience ayant prouvé aux agriculteurs que la vente de la laine était plus profitable que celle du blé, dit M. Lingard, dans son histoire d'Angleterre, le labourage fut négligé; la plus grande partie des terres fut réduite en pâturages; et dans plusieurs comtés, des milliers de familles de labourers se trouvèrent sans occupation et sans pain.

Le roi Edouard IV se récrie, mais en vain. On a chassé les moines comme des scélérats, comme des hommes qui persécutaient le peuple pour leur intérêt, et les hommes qu'on a mis à leur place, sont des gens sans entrailles, des vautours. Les religieux abandonnaient leurs biens communs aux labourers et aux pauvres, ceux qui les remplacent enclosent les mêmes biens et doublent le nombre de leurs moutons avec le pain des pauvres.

“ Des milliers de misérables, réduits au désespoir recourent aux armes, se réunissent en un corps nombreux sous la conduite des seigneurs catholiques ou mécontents de leur part dans le brigandage: ils publient leurs griefs, et demandent entre autres garanties contre la férocité des riches, la rentrée au conseil d'un être humain, du Cardinal Pôle, et la restauration de deux abbayes au moins dans chaque comté. On leur oppose, pour toute

réponse, des armées si non plus nombreuses, du moins mieux aguerries; le sang coule de toutes parts; les bourreaux couronnent la victoire en accrochant à une forêt de potences des être assez ennemis pour ne pas vouloir mourir de faim.

Ceux que le fer ou le bourreaux ont épargnés, vont mendier dans les villes le pain qu'ils recevaient autrefois des monastères. “ O Dieu de miséricorde! s'écrie Mr. Lingard, quel nombre de pauvres, de faibles, de boiteux, d'aveugles, d'estropiés, de malades, se couchent et se traînent dans les rues fangeuses de Londres et de Westminster, mêlés à des troupes de faîneants, de vagabonds et de poudrards déguisés?”

Le peuple respira un peu sous le règne de Marie, qui établit l'esprit de bienfaisance avec la religion catholique, et restitua généreusement les biens des églises, des couvents, des hopitaux, confisqués par Henri VIII au profit de la couronne: mais Elisabeth abolit de nouveau le catholicisme, et le peuple retomba dans la misère.

On évalue la population agricole en Angleterre à plus de neuf millions; sur ce nombre il y a à peu près cinquante mille propriétaires et fermiers. Le reste forme un monde d'ouvriers, la plupart du temps sans travail et sans pain, végétant dans une misère et une démoralisation inconnues dans les pays arriérés en agriculture. Voilà, dit M. Cobbett, ce que la culture en grand a mis à la place de ces nombreuses et florissantes populations qui couvraient autrefois les campagnes, remplissaient ces grandes églises maintenant désertes, et cultivaient de vastes terrains aujourd'hui en friche, parce que le capitaliste les estimait impropres à la culture en grand, et que les pauvres manquent de capitaux pour les mettre en valeur.

Mais, objecte M. de Lalande, l'introduction des machines par là même qu'elle diminue les frais de culture, a pour effet d'abaisser le prix des denrées et d'augmenter les salaires.— Oh! oui! dans un pays catholique, où l'on se croit obligé de secourir les pauvres, il en serait ainsi; mais le contraire a lieu dans un